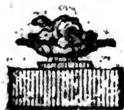
COURSE D'ARCHITECTURE RURALE PRATIQUE: CONTENANT...



COURS
D'ARCHITECTURE RURALE PRATIQUE.
TROISIEME PARTIE.

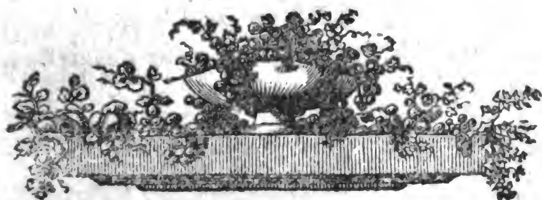
Contenant plusieurs Dissertations sur le genre de construction à adopter, dans tous les pays, pour les Fabriques ou Manufactures, les Maisons de campagne, et les Bâtiments ruraux, avec des Plans détaillés sur ces trois objets.



PAR UNE SOCIETE D'ARTISTES.

A VIENNE;
Chez les Editeurs à leur bureau ; Riemerstrasse. Nro. 909.
Et chez Rudolphe Græffer & Compagnie ; libraires sur le Schulhof.

1 7 9 3.



DISSERTATIONS

Sur le genre de construction à adopter pour les Manufactures, les Bâtiments ruraux et les Maisons de campagne.

DES MANUFACTURES.

Les fautes qu'on a faites, et qu'il est temps qu'on évite, doivent engager les personnes, qui projettent des entreprises de fabriques de régler d'avance la disposition des bâtiments qu'ils y destinent, pour pouvoir y trouver les additions nécesssaires à une plus grande fabrication que celle qu'on est dans le cas d'établir en commençant; cette seule et simple prévoyance suf-

fit, pour ne pas se jetter dans des travaux de double emploi.

La nècessité d'avoir le plus de jour ou de lumiere possible sur les métiers et les différentes mécaniques, a fait adopter les corps - de - bâtiments simples : on n'en trouve presque nulle part de doubles, ni même de semi - doubles. Cependant, calcul fait, les corps - de - logis doubles sont à meilleur marché que les simples, par la raison évidente que l'on obtient deux piéces, ou deux appartements entre trois murs, tandis que l'on n'a qu'une piéce ou qu'un appartement entre deux murs.

Il est vrai que dans le lieu où l'on place les tisserans on semble perdre de la place en faisant un corps - de - logis double ou en tenant plus large un corps de bâtiment simple, mais avec quels avantages ne retrouve - t - on pas ce terrein perdu en apparence? Quelle aisance pour la fabrication, et combien de commodités pour tout ce qui concerne les opérations journalieres qu'éxige une manufacture! Après

tout, quel est le lieu où on place les tisserans? Un lieu bas et plus bas que le rez-de-chaussée, ou, pour mieux dire, une espéce de cave que l'on est obligé de faire pour tenir frais le coton, le fil, ou autres matieres. Puisque l'on est forcé d'enfouir les métiers des tisserands de 3 à 4 pieds plus bas que le sol extérieur, faut-il donc que les boutiques souterreines des tisserands réglent la disposition de tous les appartements qu'on peut faire au dessus jusqu'au toit? A-t-on jamais vu que les caves d'une maison aient dirigé la distribution des appartements du rez-de-chaussée, du premier & des autres étages supérieurs? Ainsi les métiers des tisserands ne doivent pas déranger les travaux de tous les autres ouvriers, géner la distribution des magazins, bureaux, comptoirs, étendages, sécheries, etc. finalement la crainte de perdre un peu de terrein, qui donne un atelier plus sain, et un passage plus spacieux & plus commode entre les deux rangées de métiers (et de métiers

placés presque sous terre) ne doit pas faire gâter toute une construction considérable.

Dans tous les pays de manufactures on ne donne communément qu'environ deux toises de largeur aux bâtimens qui y sont destinées : croiroit-on augmenter la dépense d'un tiers si on portoit cette largeur à un tiers de plus, ou à trois toises? non, très-certainement, il n'en resulteroit pas ce tiers d'augmentation de prix, par mille raisons et mille ressources que l'art de bâtir fournit: par éxemple, il faut à un bâtiment de deux toises de largeur quatre angles ou quatre encoignures, comme s'il avoit trois ou quatre toises de largeur, il faut à l'un et à l'autre les mêmes saillies d'égout, le même faite, les mêmes croupes : il faut à leurs planchers et à leurs toits les mêmes prises dans les murs pour les poutres et solives, ou autres piéces de bois; il leur faut aussi le même nombre d'escaliers, les fraix de fondations pour l'un et l'autre bâtiment de deux ou trois toises de largeur sont également les mêmes;

il ne leur faut pas plus de fenêtres, ni de portes; par conséquent, pas plus de fermetures, de croisées, de ferures etc. etc.

Mais on objectera que les bois des planchers et du toit: doivent être tenus plus forts pour une portée de 18 pieds que pour une de 12: ici l'habileté de l'architecte obviera facilement à ce surcroit de dépense par une disposition sage et économique: il ne faut donc absolument calculer en augmentation de dépense que la valeur d'une toise de plancher et de toit dans toute l'étendue du bâtiment, et la valeur d'une toise de mâçonnerie dans la longueur des murs de refend, et dans ceux des deux extrémités: on comprend que l'addition de ces deux articles de fraix pour se procurer une manufacture de trois toises au lieu de deux se reduit à bien peu de chose, et que, tout compte fait et ajouté au devis, cette augmentation ne peut guere former que la dixieme partie du prix total de la depense à faire.

Que le lecteur ajoute à ces vérités, à ces calculs incontestables qu'un bâtiment de trois toises de largeur ou d'un espace convenable évite quantité d'autres petites bâtisses qu'on est obligé de faire après-coup, faute de trouver la place suffisante dans une manufacture trop étroite ou qui n'a que 12 pieds pour loger les ouvriers, placer les mécaniques, mettre sous clef les matieres premieres effets et autres objets relatifs à la fabrication dont il s'agit.

Il en est de même pour toutes les autres manufactures ou fabriques de quelque nature qu'elles soient: ces remarques essentielles peuvent s'appliquer à toutes les constructions considerables ou qui éxigent une grande étendue pour y établir de grands travaux sous un même toit.

Nous venons de montrer les inconvéniens qui résultent de la construction trop resserrée des manufactures; il en résulte d'autres non moins considérables en les faisant trop basses.

Il est évident qu'il n'en coûte pas plus de placer un toit sur trois ou quatre étages que sur un seul. Cependant presque toutes les manufactures n'ont que le rez-de-chaussée, ou un étage au plus au dessus; c'est parcequ'on ne songeoit en les établissant qu'aux besoins présens d'une fabrique naissante.

Si les entrepreneurs ou les fabricants eussent pensé qu'il ne leur en devoit couter pour avoir un étage de plus que la valeur d'un plancher, et celle de l'élevation des murs de 8 à 10 pieds, ils se seroient bien sûrement déterminés à faire cette augmentation; ils n'eussent pas été obligés quelques années après à faire d'autres bâtiments dont les couvertures coûtent extrémement rapport à l'emploi de la grande quantité de bois qu'elles nécessitent: généralement parlant, dans les petites bâtisses elles se trouvent hors de proportion des autres dépenses.

Il nous reste à faire remarquer des choses encore essentielles: Dans les pays

du nord on a construit les bâtiments en bois et on a rempli les intervalles de ces bois assemblés par l'art de la charpenterie, ou avec des briques ou avec du torchis: lorsque plus écleiré, on a voulu changer ces anciennes mèthodes, on s'est jetté dans une dépense outrée: on construit à présent quantité de maisons ou avec la brique seule ou avec la pierre de taille, ou en employant l'un et l'autre à-la-fois.

On voit que pour éviter un excès on tombe dans un autre; que pour supprimer les bois les entrepreneurs employent des matériaux dont la chereté est capable d'entraîner la ruine de la plupart des propriétaires.

Il semble qu'il y ait une espéce de fatalité pour tous les hommes qui veulent faire bâtir; s'ils se décident aux constructions en bois ils exposent leurs propriétés au ravage des incendies à l'insalubrité, à la mal-propreté; et, si pour se mettre à l'abri de ces inconvénients ils adoptent les

briques ou la pierre de taille, ils se constituent en de si fortes dépenses que les plus riches, en sont souvent obérés.

Depuis vingt-ans, et sur-tout depuis que la râreté ainsi que la chereté des bois se sont fait sentir en Europe, il s'est élevé dans les pays du nord une infinité de fours pour faire des briques, même on en fait cuire en plein champ sans four jusqu'à deux à trois cent milliers à-la-fois. (1)

C'est avec ces briques dont la fabrication s'est trop multiplée que les maitre-maçons veulent construire exclusivement ; mais voyons dans quelle dépense ils jettent les propriétaires.

La toise quarrée d'un mur en briques à un seul rang, revient généralement à . . . . 20 liv.

---

(1) Il seroit à desirer que la fabrication des tuiles se fut accrue en même proportion ; leur emploi eut empêche ou prévenu beaucoup d'incendies dont le ravage n'a été considérable que par l'aliment que leur fournissent les couvertures en paille et en bois, trop en usage et qui devroient être entièrement proscrittes.

La même toise d'un rang et demi à 30
La même à deux rangs, à . 40
La même à deux rangs et demi à 50

total . . . 140 liv.

laquelle somme divisée par 4 donne 35 liv. qui est le prix moyen de la toise quarrée.

Le lecteur apperçoit la nécessité de cette évaluation; car il n'est pas possible d'élever un bâtiment de trois étages, et un rez-de-chaussée avec des murs de moindre épaisseur que celles ci-dessous; sçavoir:

Au rez-de-chaussée deux rangs et demi de briques pour l'épaisseur de chaque mur, ou . . . . 20 pouces.
Au premier étage, deux rangs, ou (2) 16
Au second étage un rang et demi ou 12

(2) Il y a des pays où les maçons, accoutumés à se servir de briques d'une plus grande dimension que celle dont il est ici question (dont la longueur n'est que de 8 pouces) et à donner trois pieds à l'épaisseur des murs

Au troisieme un rang, ou . 8 pouces.

Il est donc bien constant que la toise quarrée des murs en briques dans les pays ou l'art de la construction a acquis le plus haut degré de perfection, coûte 35 liv., sans compter les liaisons en bois et en fer pour entretenir et consolider la maçonnerie en briques. Est-ce donc avec une aussi excessive dépense qu'on doit construire les manufactures.

Pour faire préférer la construction en briques on vente son éxpédition et sa bonté: nous convenons que ce genre de bâtisse renferme l'un et l'autre; mais seulement quand les briques sont bonnes et bien cuites; ce qui est rare, et le mortier de bonne qualité, ce qui l'est encore également. Ainsi pour les bâtisses qui requierent de

---

d'un premier étage, qui doit être surmonté de deux autres, ne croiront point à la possibilité d'une semblable construction; ils la nieront parcequ'ils sont intéressés à la nier pour intérêt de leur bourse et de leur amour-propre, comme ils nient la possibilité des constructions de Pisé: il est plus court, en effet, de nier la vérité d'un fait que de instruire.

l'économie il faut absolument mettre de côté les briques et la pierre de taille.

Qu'on ne croie pas que nous ne conseillons l'abbandon de ces deux dispendieuses manières de bâtir que pour les remplacer par le Pisé, ou l'art de bâtir avec la terre seule: il est d'autres manières économiques de bâtir, parmi lesquelles on doit compter principallement la mâçonnerie en moëlon, tels que chaque pays les fournit: on fait d'excellentes constructions, méme avec les cailloux ronds qu'on trouve sur le bord des fleuves ou rivieres. Si ce genre de construction n'est pas aussi économique que le Pisé, il l'est dumoins beaucoup plus que ceux que nous conseillons d'abbandonner. Nous allons en donner la preuve en rapportant les prix usités dans les mémes pays qui ont fourmi l'évaluation ci-dessus du prix des murs en briques.

A Rouen, par éxemple, les maître-mâçons se font payer 20 sols le pouce l'épaisseur des murs en mâçonnerie; un mur

qui a 1 pied ou 12 pouces d'épais est donc compté ou propriétaire 12 livres la toise quarrée ; s'il a 15 pouces d'paisseur il sera porté à 15 liv. la même toise quarrée ; s'il a 18 pouces, il sera payé 18 livres, ainsi de suite.

Sur cette évaluation de prix, que nous avons lieu de regarder comme deja un peu éxagérée par les entrepreneurs, on trouveroit encore une extrême économie en bâtissant en moëlon ou pierres brutes, avec mortier de chaux et sable ; puisque la moyenne épuisseur d'un mur dans la hauteur d'une maison de trois étages, n'est au plus que dé 15 pouces, dont la toise quarrée ne reviendroit qu'à 15 livres. Ce seroit donc une économie de $\frac{4}{5}$emes ou de plus de moitié sur la construction en briques, économie très-considérable, et bien faite pour être prise en considération par tous les propriétaires qui veulent faire bâtir des fabriques ou manufactures.

Nous avons fait remarquer dans la premiere partie que de très-bons procédés

restent oubliés dans certains cantons ou villages, vraisemblablement parcequ'ils sont ignorés ailleurs; mais que de très bons procédés soient généralement connus et adoptés dans des provinces entieres, et qu'ils soient négligés par d'autres pays voisins, qui les connoissent et leur préferent constamment leur vielle et mauvaise routine, cette négligence est affligeante; et vraiement faite pour donner de l'humeur contre les sots routiniers de tous les pays.

A Paris on éleve des murs d'une hauteur prodigieuse quoique leur épaisseur soit très-médiocre, qu'elle ne soit le plus souvent que de 15 à 16 pouces au rez-de-chaussée; mais il faut attribuer la solidité des murs de cette épaisseur réduite à la qualité du plâtre qu'on y employe.

A Lion on éleve aussi fort haut les murs avec une épaisseur de 16 à 17 pouces au rez-de-chaussée; mais ici on reconnoit la cause qui les fait se soutenir sur cette épaisseur; elle doit être rapportée à

la bonne qualité de la chaux, et à la forme des moëlons, qui sont à la fois, minces, larges et plats.

La bonne qualité de la chaux et l'intelligence des compagnons-mâçons peuvent seuls faire concevoir comment à Grenoble on peut élever des murs, de la même dimension que ceux dont nous venons de parler, avec des moëlons bruts, ronds, sans assise, sans parement, en un mot, les plus informes possibles, et provenants de rocs qu'il est impossible de tailler.

C'est principalement pour l'avantage des personnes qui ont de grandes entreprises à éxécuter qu'on a fait cette dissertation, afin de leur prouver qu'il faut moins de fonds qu'ils ne croyent pour la construction d'une fabrique, même très-considérable : les négociants peuvent donc se livrer avec sécurité à ces spéculations d'après les observations que nous venons de leur communiquer.

La description qui suit du plan & de l'élevation d'une manufacture de velours

coton, éxécutée dans un pays de fabrique leur montrera l'application des principes d'une bonne disposition, d'une distribution convenable, dans tel pays qu'ils fassent construire, & quel que soit la nature des matériaux qu'offre le local.

Explication du Plan et de l'Elevation d'une Manufacture destinée à la fabrication du Velours de coton ou Manchester. Voyez la planche suivante.

Ce corps de bâtiment est simple, c'est-à-dire, qu'il ne comprend qu'une suite de logements entre deux murs : deux pavillons ont été formés à ses extrémités pour raison de solidité et d'économie; on a joint un escalier à chacun deux afin de faciliter la manutention dans la fabrique : cette manufacture est composée de trois étages, indépendamment du rez-de-chaussée destiné aux tisserands.

Voila l'ensemble de cette manufacture: entrons dans les détails.

I.

I. Plan de la manufacture.

II. Sa facade.

AAAA. Pavillons qui terminent ou closent le long corps de bâtiment.

BB. Escaliers pour desservir la fabrique dans tous les étages.

C. Le troisieme dégagement pour les boutiques des tisserands.

DDDD. Deux rangs de métiers de tisserands.

E. Rez-de-chaussée dont le sol est plus bas que celui de l'extérieur, à l'effet de tenir frais le coton.

F. Premier étage pour les bureaux, comptoirs, dépots des matieres brutes et filées, ainsi que pour les dévideuses.

G. Second étage pour les différentes mécaniques, pour les appréteurs, coupeurs, coloristes & fabricants en soie.

H. Troisieme étage pour les chambres des surveillants et des commis, ainsi que pour les graveurs.

KK. Etente et sécherie à l'air froid entre lesdeux pavillons et les deux escaliers.

L. Echelle de 100 pieds.

Observations essentielles.

Une manufacture de cette espéce en velours de coton oblige à étendre les étoffes dans toute leur longueur, pour pouvoir les faire sécher en sortant de la main des imprimeurs ou des teinturiers.

Chaque piéce d'étoffe portant environ 30 aunes (chacune de 3 pi. 8 pouces) oblige à donner 120 pieds delongueur d'un escalier à l'autre; parcequ'il faut, outre la longueur dela piéce d'étoffe, l'espace suffisant pour la chute des poids qui servent à les étirer: voyez cette étente sous le toit de la facade marquée KK.

On remarquera qu'on a fait les escaliers à repos: toute autre forme doit être rejéttée; et nous disons expressement que les maçons et les charpentiers péchent contre la convenance, la commodité et l'économie lorqu'ils font des escaliers tournants ou

en limâçons qui exposent à des chutes; mais particulierement ici, où il s'agit d'un travail continuel. On ne peut sans inconvénient donner moins de $4\frac{1}{2}$ pieds de largeur aux escaliers d'une manufacture de cette espéce.

Les pavillons ont chacun 36 pieds ou environ: on a reconnu cette dimension nécessaire pour y placer commodement les diverses machines ou mécaniques qu'il faut à cette fabrication; de maniere que la totalité de la longueur d'une manufacture de velours de coton doit être comme nous l'avons dit, de 220 pieds, et leur largeur de 21 à 24.

On apperçoit une multitude de petites fenêtres dans l'étage inférieur de la facade ce grand nombre devient trés intéressant pour éclairer directement chaque métier de tisserand; mais on doit en supprimer la moitié pour les autres étages supérieurs parcequ'il reste encore après cela assez de jour pour le travail des autres ouvriers.

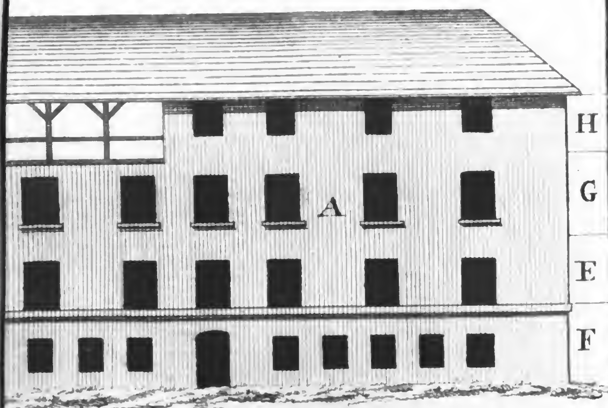
En considérant cette facade on reconnoitra qu'on a sçu éviter dans sa compo-

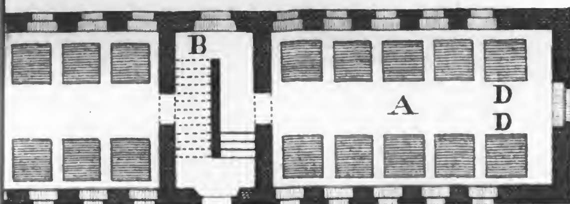
sition la monotonie, qui semble devoir être inséparable de ces sortes de constructions: un petit grouppe de fenêtres forme le centre; deux pavillons forment les extrémités, et protégent, pour ainsi-dire, l'ouverture à jour (3) faite exprès pour la sécherie.

Il ne seroit pas difficile, avec une peinture à fresque fort économique, de donner à ce simple bâtiment la plus grande apparence; mais on a cru devoir le laisser dans toute sa simplicité, tel qu'il sort de la main des maçons.

Pour l'avantage du commerce et les progrès de l'industrie dans toute l'Allemagne, nous croyons devoir rappeller à ceux qui auroient des manufactures à faire construire, et qui seroient retenus par la crainte

(3) Les étentes des manufactures auroient toutes besoin dêtre garanties par de pareils pavillons, qui rompent les vents, et, par la, empéchent les étoffes étendues de balloter, mais il seroit encore plus intéressant de les bien orienter, et de tourner le petit côté de ces pavillons au mauvais vent du couchant, alors les vents orageux seroient interceptés, et ne produiroient aucun effet fâcheux.





0 100 *Piedi Schuh*

de
le
en
er
b

des trop grandes dépenses, qu'il éxiste dans le Lionnois plusieurs fabriques construites en pisé dans lesquelles les ouvriers d'étoffe en soie, en indienne, même les faiseurs de bas de soye, qui ont des métiers en fer, qui ébranlent tant les maisons, travaillent depùis beaucoup d'années avec toute la sécurité possible. Nous pouvons encore leur dire, comme une chose digne de remarque; que le Palais du Parlement ou Cour souveraine de la Principauté de Dombes, dans la ville de Trévoux, est bati en Pisé, que l'Edifice où logeoit le Procureur général de ce Parlement est pareillement bati en Pisé; on le nomme encore aujourd' hui *la maison quarrée*; il a trois étages élevés avec la terre seule.

Si malgré ces assertions, dont des millions de personnes sont convaincues, il se trouvoit encore quelqu'un dont la confiance dans le pisé ne fut pas entiere, il lui reste la ressource de la maçonnerie en moëlon ou pierres brutes, avec mortier de chaux et sable, dont l'économie sur la maçon-

nerie en briques est deja très considerable (4). Nous devons ajouter que tôutes les manufactures et fabriques de quelque genre qu'elles soient, etraînent avec elles, indépendamment du corps de bâtiment principal, quantité de petites constructions pour une infinité d'objets, comme sécheries à chaud, attelliers de teinture, blanchisseries, entrepôts de matieres premieres, entrepôts des planches d'impressions, approvisionnements du bois à brûler, de la tourbe ou du charbon de terre, etc. toutes ces constructions ou bâtisses, comprises sous la dénomination de loges, apentis hangards, magazins, clôtures, quelles soient éparses, isolées ou adossées, ne peuvent se faire qu'en Pisé si l'on ne veut pas se

(4) Pour détourner les propriétaires économes d'adopter ce genre de construction les maître-maçons ont coutume de leur dire, que, s'il y a de l'économie d'un côté il y a de la perte de l'autre, parceque si les moëlons coûtent moins que les briques (qui valent aujourd'hui à Vienne l'énorme prix de 14 à 15 flor. le mille), leur emploi requiert plus de mortier; qu'ainsi il y a compensation, ajoutent-ils. . . Exposer ce raisonnement, c'est suffisamment en démontrer l'absurdité.

jetter dans des dépenses ruineuses, et absorber le capital qu'on destine à l'aliment de la fabrique qu'on projette d'établir.

De toute nécessité on doit marier la maçonnerie avec le Pisé, dans toutes les constructions qui requierent de l'économie.

Nous nous estimerons heureux si les fabricants qui projettent des entreprises de manufactures profitent de nos observations pour se tenir en garde contre l'ignorance et la mauvaise foi trop commune des entrepreneurs, qui, trop souvent, comptent pour rien tout autre interêt que le leur.

Nous allons faire l'application des principes développés dans notre dissertation à la construction des maisons de campagne.

DES MAISONS DE CAMPAGNE.

On construit les maisons de campagne comme les manufactures, sans reflexion: ce deffaut de prévoyance empéche de rassembler dans ces habitations toutes les commodités et les agréments qu'on

voudroit y trouver, en même-temps qu'il cause beaucoup de dépenses superflues: on devroit être plus économe dans des constructions qui ne rendent rien; nous ne prétendons pas qu'on doive pousser l'économie jusqu'à se priver des piéces déstinées à recevoir les hôtes qui viennent nous visiter dans notre retraite; mais aussi ne voudrions-nous pas qu'on les multipliat à l'excès.

Nous nous arrèterons ici pour faire deux remarques essentielles: la premiere regarde l'interêt des propriétaires: la seconde celui des peres et meres. Les propriétaires ne sont que trop souvent les victimes du peu de capacité de celui qui compose la distribution et la décoration d'une maison de campagne.

A deffaut d'architectes on se sert ordinairement de maître-maçons. Ces hommes étrangers à toute idée de convenance, sont-ils chargés de la composition de quelques desseins, ils metttent à contribution de grands recueils de gravures, pillent à

droite et à gauche dans ces gravures, sans gout, sans discernement, ce qu'ils croyent devoir cadrer avec la demande du propriétaire, en composent un tout incohérent et le lui présente. La premiere chose qu'on apperçoit sur leurs desseins est une grande surcharge d'ornements ridicules; mais l'amour-propre du propriétaire en est flatté; cela suffit: il ignore que cette profusion d'ornements doit remplir la bourse du maître-mâçon et vuider la sienne, et l'éxécution est ordonnée.

Comme les exemples frappent plus que les raisonnements, nous allons en rapporter un, fait pour être médité par tous ceux qui veulent faire bàtir.

Dans une province un riche heritier voulut faire construire dans l'une de ses terres une maison convenable à son rang; tout de suite se présente à lui un maîtremâçon-entrepreneur qui reçut l'ordre defaire le projet; il eut bien-tôt dessiné, et cotté un grand nombre de vastes plans, de coupes et d'élevations; le

propriétaire opulent les trouva beaux, sans y connoître rien, et en consentant à l'éxécution, la desira prompte; ce qui est ordinaire à ceux qui veulent faire bâtir.

Qu'on s'imagine une étendue de batiments immense, une enfilade d'appartements à perte de vue, on aura l'idée de cette construction sans carractére et sans proportion. Jamais le propriétaire, toute sa famille, et tous ses amis n'ont pu occuper que le tiers de ce château: c'est une premiere et seconde antichambre qui précédent chaque appartement de maître; les vestibules, antichambres, sallons, salles d'assemblée, salle de jeu, salle de billard, chambre de parade, grand cabinet, petit cabinet, petits appartements, boudoirs etc. sont rangés l'un après l'autre entre deux murs de face; cette longue contiguité de piéces représente parfaitement un long bâtiment de casernes; en effet on pourroit y l'oger un régiment.

Qu'est-il resulté de cette faute; le voici; que le Seigneur s'est constitué en des dé-

penses de constructions, de décoration, et d'ameublement si considérables, qu'il est devenu un riche mal-aisé; nonseulement il se ressent encore de cette dépense outrée, mais il supporte journelement beaucoup de dommages: ce sont des rats qui logent dans ces appartements inocupés, qui, avec d'autre vermine rongent les meubles, les boiseries; les portes et les fenêtres se désunissent: les toits coûtent immensément à réparer, et il n'y a point à douter que, las de faire tant de réparations annuelles pour des appartements qui ne rendent rien, on ne néglige à la fin de les faire: alors les goutieres non-entretenues laisseront pourrir la charpente; les fermetures des portes et des croisées, détruites insensiblement laisseront un libre cours aux vents froids, secs ou humides; les orages et les tempêtes hâteront la destruction de toutes les parties de ce château, et il finira par tomber en ruine, bien avant le terme qu'il eut atteint s'il eut été construit sagement et économiquement.

D'après cet exemple funeste, et celui de tant d'autres qu'on a sous les yeux dans la construction des maisons de campagne moins considérables (car on fait du petit au grand de folles entreprises), n'est il pas de la prudence des peres et meres de faire apprendre à leurs enfants l'architecture de préférence aux autres parties du dessein? ils leur font seulement apprendre à manier le crayon; ils devroient plus particulierement leur faire mettre le compas entre les mains; cela est d'autant plus nécessaire que les maîtres de dessein ne peuvent apprendre a dessiner à leurs éleves sans leur parler sans cesse de ligne droite, courbe, perpendiculaire ou oblique auxquelles ils ne comprennent rien: pour mettre ensemble une tête, une main, une figure, les maîtres disent aux enfants; tirez une ligne horizontale, voyez la diſtance parallele qu'il y a entre le nez et la bouche au moyen de ces deux perpendiculaires, etc. On apperçoit l'embarras des étudiants qui ne sont point préparées à l'in-

telligence de ces démonstrations; on devroit donc leur enseigner avant toute chose les régles élémentaires de la géométrie, leur enseigner à tracer eux-mêmes sur le papier des plans d'après une échelle donnée, par là les accoutumer aux mesures. C'est alors qu'ils feroient plus de progrès dans toutes les parties du dessein en un an, que dans trois. Oui, les peres et meres, avant de mettre leurs enfants, entre les mains des dessinateurs, doivent leur faire tracer sur le papier les figures géométriques, même leur faire mesurer des distances, leur faire lever le plan d'un appartement, d'une maison, et le leur faire rapporter sur le papier; c'est alors qu'ainsi éxercés aux justes dimensions ils sauroient les apprécier d'un coup-d'oeil sans les mesurer, qu'ils apprendroient, tout-à la fois le dessein et l'Architecture, et qu'ils se connoîtroient aux plans d'un bâtiment, aux quels presque tous les propriétaires ne comprennent rien.

Que l'on juge maintenant si l'étude de l'Architecture est nécessaire aux jeunes gens? Si les autres parties du dessein peuvent leur servir d'amusement, la connoissance de l'Architecture peut seule les diriger dans les entreprises qu'ils feront et leur assurer la jouissance de leur héritage.

Comparaison de deux Maisons de campagne, dont les appartements sont distribués différemment, quoiqu'ils occupent une égale superficie de terrein. Voyez la planche qui suit immédiatement.

Le plan III. représente un corps de bâtiment simple, et le plan IV. un double, qui occupent chacun la même superficie.

Preuve.

Le corps-de-logis simple

a de longueur 150 pieds	.	4500 pi. qu.
De largeur. 30	—	

Le corps-de-logis double

a de longueur 100 pieds	.	4500 pi. qu.
De largeur. 45	—	

Ces deux maisons de campagne occupent donc le même espace de terrein de 4500 pieds quarrés. Cependant leur périmetre ou le contour de leurs murs de face n'est pas semblable.

Preuve.

Longueur de la facade du bâtiment simple	150 pieds.
L'autre facade, même longueur	150.
La facade de l'une de ses extremités a de longueur	30
L'autre face même longueur	30
Total du contour du corps-de-logis simple	360
Longueur de la facade du bâtiment double	100
L'autre facade même longueur	100
La fac e d'une de ses extrémités a de longueur	45
L'autre face même longueur	45
Total du contour du corps-de-logis double	290

Il est donc vrai que les murs de façade du corps de logis simple, se trouvent avoir 90 pieds de longueur de plus que ceux du corps-de-logis double, quoique tous deux aient la même superficie; d'où on doit conclure que le premier a plusieurs désavantages sur le second: 1°. en ce qu'il oblige à multiplier les fenêtres, qui sont très dispendieuses, comme on le verra par la suite; 2°. à former de longs corridors, triste ressource pour pouvoir desservir de longs appartements; 3°. à construire un escalier de plus; 4°. à transporter au prémier étage les chambres à coucher du maître et de la maîtresse; 5°. à faire traverser plusieurs piéces pour pouvoir communiquer dans celles du fond; 6°. à enfermer sous le rez-de-chaussée les cuisines, qui, dans cette position, sont mal-saines, rapport aux cloaques qu'elles nécéssitent sous la maison, et dont les exhalaisons sont dangereuses; 7°. à ne pas pouvoir laisser une place au centre de la maison pour la domesticité, qui se trouve alors fort éloignée

des maîtres pour faire le service; 8°. à ne pouvoir laisser au premier étage, et jusques au haut de la maison, la moindre piéce de récréation, où cependant on jouit d'une plus belle vue qu'au rez-de-chaussée, et finalement tant d'autres incommodités trop longues à rapporter.

Il n'en est pas de même des corps-de-logis double; les appartemens, se croisant, facilítent leur communication, même fournissent plusieurs entrées et issues à la même piéce: on peut ici placer dans le milieu du bâtiment, le vestibule, le grand escalier, les antichambres, le sallon d'été, et les autres piéces où se tiennent les domestiques et où jouent les enfants. C'est de ces piéces que l'on part et où l'on revient au moindre son, sans géner ni le maître ni la maîtresse, ni la compagnie, ni même la moindre personne qui appelle ou qu'on demande: chaque appartement n'est pas trop éclairé, ni trop échauffé, ni trop froid parceque les jours et l'air des fenêtres ne sont pas opposés dans une

seule piéce comme ils le sont dans le bâtiment simple. Veut-on s'y procurer de la fraîcheur ou s'y garantir du froid ? On ouvre ou on ferme les portes placées dans le mur de refend qui se trouve au milieu de la maison, et qui divise les deux appartements opposés au midi ou au nord : alors l'air coule insensiblement d'une chambre à l'autre, ou en est arrêté. Par cette avantageuse distribution, on évite aux étages supérieurs ces corridors maussades, et ces étiquetes ou numeros que l'on place sur chaque porte, comme dans les couvents de moines ou dans les auberges. En supprimant le corridor on supprime donc une infinité de fenêtres qui ne servent qu'à l'éclairer ; on gagne la place perdue qu'il occupe, et on l'emploie plus utilement : c'est à chacun de ces étages qu'on forme une gallerie décorée qui entoure le grand escalier, avec un sallon y attenant, lesquels dégagent toutes les chambres, en même-temps qu'ils détruisent la tristesse que produisent toujours

les corridors: on ne fuit plus alors le séjour des appartements du dessus du rez-de chaussée, parcequ'ils sont gais, riants, et ont une charmante vue; la maison de campagne devient jusqu'à sa cime une habitation agréable; on desire d'y monter, s'y promener, y lire, y jouer; et lors des pluies, des grandes chaleurs, on trouve dans une semblable habitation les mêmes agréments que dans le temps le plus calme.

Dans les corps de bâtiments simples, on y brule dans les chaleurs, et on y gele au moindre froid: qui ne s'en est pas apperçu à la moindre fraicheur du printemps et de l'automne? comment se mettre à l'abri de la moindre intemperie dans des appartements resserés entre deux murs de face, percés d'une infinité de fenêtres exposées à tous les vents? Avec un corps de bâtiment double rien n'est plus facile parcequ'ils offrent en toutes saisons dans leur intérieur des réduits sains, agréables, frais ou tempérés.

Les anciens étoient plus soigneux que nous dans leurs constructions ; ils se ménageoient toujours des appartements d'hiver : ils veilloient à tout et se procuroient tous les plaisirs que le climat et la position d'un bâtiment pouvoient leur fournir : c'étoient des sallons frais, des angles de bâtimens exposés au soleils, qui retenoient et augmentoient sa cheleur ; c'etoient des petites cours, des galleries de forme agréable, qui leur fournissoient des réduits calmes et tranquiles dans les plus grandes tempêtes ; c'étoient des portiques où l'air frais circuloit, qui leur servoient de promenades, qui servoient à tous leurs éxercices, et de lieux de récréation lors des pluies ; c'étoient enfin, des appartements de jour et de nuit, de repos et de travail, de festins, de jeux et de propreté. A chaque saison, à chaque jour, on y jouissoit de plaisirs différents, les yeux et l'esprit y étoient satisfaits ; en un mot l'homme y étoit content.

On voit combien nous somme éloignés de ces combinaisons et de ces convenances; avec quel peu de soins nous composons et nous distribuons nos habitations. Qu'on jette un coup-d'oeil général sur la construction de nos châteaux, maisons de plaisance et de campagne, on reconnoîtra qu'ils sont bâtis presque tous sur un plan uniforme: la plupart de ces bâtiments sont sans aîles, sans cour et sans portique; c'est une cage de maison qui s'éléve sur une terrasse ou sur une éminence ou au pied d'une colline; cette cage est nue, absolument isolée, telle que nous l'avons réprésenté par les plans III. et IV. On sent qu'une pareille construction doit être exposée à tous les vents, et à toutes les intemperies; sans cesse l'air agité frappe ses flancs ou ses extrémités. Le soleil des l'aurore commence à darder ses rayons sur les fenêtres d'un appartement, et, si le corps de bâtiment est simple, il finira par l'échauffer de l'autre côté, et laissera cet appartement brûlant bien avant dans la nuit.

Il est impossible de profiter des douceurs de la campagne dans ces bâtiments isolés ; particulierement lorsqu'ils sont corps de logis simples; l'on ne peut donc jouir des bienfaits de la nature et vaincre ses rigueurs (qui sont assurément nécéssaires aux produits de la terre), qu'en faisant construire les maisons de campagne, qu'elles soient grandes ou petites ; 1°. avec un corps de bâtiment double; 2°. en entourant ce corps-de-logis aumoins d'un mur de clôture; et, pour pouvoir se garantir du mauvais vent, qui, dans tous les pays de l'Europe vient du côté du nord-ouest (entre le septentrion et l'occident), il ne faut point exposer les facades de son bâtiment aux quatre points cardinaux, comme elles le sont dans le plan III; au contraire, il est de toute nécéssité d'orienter les maisons de campagne suivant leurs diagonales, ainsi qu'on le voit tracé dans le plan IV.

On concevra aisément que les angles d'un bâtiment coupent dans cette position

la fureur des vents et que les différents appartements qui composent un corps-de-logis double, participent de la douce influence des rayons du soleil, puisque cet astre nous donne une nouvelle vie lorsque nous restons peu exposés à sa lumière, et qu'au contraire elle nous incommode quand elle nous frappe long-temps.

Supposons un beau jour, un jour serein; le soleil dès le matin frappera sur l'appartement du maître et de la maîtresse (voyez le plan IV.), et le soir sur les deux autres facades où sont les piéces moins habitées ou d'un usage momentané: il n'en est pas ainsi du bâtiment simple (voyez le plan III.) toutes les piéces sont exposées dès la pointe du jour aux rayons du soleil jusqu'à la fin de la journée.

Maintenant qu'on compare la situation des piéces d'assemblée; on trouvera une différence bien grande dans les commodités et la dépende qu'on s'est proposée lorsqu'on a fait le projet de bâtir la maison; par éxemple, la salle de compa-

gnie, *planche III.*, a quatre portes et quatre fenêtres ; ces huit grandes ouvertures, avec celle de la cheminée, doivent rendre cette piéce une glaciere à la moindre fraîcheur, comme une fournaise à la plus petite chaleur.

Il n'en est pas de même de la salle de compagnie, plan IV.; celle-ci n'a que cinq bayes, puisque la sixieme, n'étant que pour symetrie, sert d'armoire : qu'on réfléchisse que deux fenêtres sont suffisantes pour éclairer cette salle ; que trois portes de communication suffisent également pour les entrées et issues de cette piéce ; que la salle à manger qui lui est contiguë, la garantit de l'excessive chaleur ; qu'en tenant les trois portes fermées il n'y aura que les deux fenêtres qui pourront communiquer l'air froid dans l'hiver ; que le feu de la cheminée n'attirant pas les courans d'air par huit grandes ouvertures, comme dans la salle, plan III., échauffera plus facilement l'atmosphere intérieur de cette salle ; que la suppression

que l'on fait dans cette piéce des portes et des fenêtres inutiles, laissent de la place pour y recevoir des chaises, des fauteuils et autres meubles, tandis que dans la salle, plan III., on ne sçait où les loger; et finalment que cette salle habituellement habitée par la maîtresse du logis, et par sa compagnie, les met à l'abri de toutes les rigueurs qui se manifestent de temps-à-autres dans les quatre saisons de l'année et les fait jouir en entier du beau séjour de la campagne.

A' l'égard de la dépense, nous observerons que la multiplication des portes et des fenêtres est la ruine des propriétaires qui font bâtir, et cette multiplication gâte de plus les appartements, parceque plus on les perce, plus on y attire le froid, la chaleur et les airs meurtriers.

Lorsque les rigueurs du temps pénétrent dans des appartements criblés de toutes parts de portes et de fenêtres, et qu'on ne peut plus les supporter, on prend le parti de faire poser des jalousies, même

des doubles chassis; c'est encore ce qui augmente la dépense des bâtiments, et elle est grande, car une seule baye coûte immensement. En voici le détail.

1°. Fourniture de la pierre de taille de la fenètre.

2°. La pose de cette pierre de taille.

3°. La fourniture de la croisée en menuiserie et celle des volets.

4°. Celle de leur ferrure.

5°. Celle des contre-vents.

6°. Celle de la ferrure des contre-vents.

7°. Celle du vitrage de la croisée.

8°. Celle de la peinture à l'huile des contre-vents, et de la face extérieure de la croisée.

9°. Celle du vernis en dedans de cette croisée et de ses volets.

10°. Les étais nécessaires pour poser le linteau en pierre de taille de la fenêtre; avec le ceintre en bois pour l'arc de decharge.

11°. Les scellements des gonds, des hapes, et garniture de la croisée en ciment.

Voila le nombre des articles de la dépense d'une seule fenêtre ; il seroit difficile d'en donner le prix, parceque ce prix dépend de la plus ou moins grande largeur, et hauteur de la fenêtre, de la qualité des matériaux, de l'ouvrage plus ou moins poli, fini, verni.

Cependant pour l'utilité de nos lecteurs nous formerons trois classes ; et nous disons qu'une fenêtre pour une maison de campagne ordinaire, coûtera, faite et parfaite, environ la somme de 100 livres.

Qu'une fenêtre pour une maison de campagne plus recherchée coûtera environ 200 livres.

Qu'une fenêtre pour une maison de plaisance ou de magnificence coûtera environ 300 livres.

Maintenant que l'on considere le corps-de-logis simple, plan III., qui, vu de loin paroît un bâtiment beaucoup plus considérable que le corps-de-logis double, plan IV. Cependant ces deux maisons ne contiennent pas plus d'appartements,

puisqu'ils sont tous deux d'égale superficie.

Que l'on compte les fenêtres du plan III., on en trouvera dans chacune de ses facades, quinze, tandis qu'il n'y en a, dans les facades du corps-de-logis double, que neuf.

Mais un Maitre-mâçon-entrepreneur, soi-disant architecte, qui auroit cru briller en faisant une longue facade et en y multipliant les fenêtres n'auroit pas manqué de les faire très larges, très hautes, de faire mettre des glaces, de faire vernir, dorer les volets et les ferrures; ainsi, sans prendre aucune part aux interêts du maître de la maison, il lui auroit fait dépenser pour les trente fenêtres, 9000 livres, á raison de 300 livr. l'une; tandis qu'un artiste consommé et prudent, un veritable architecte, auroit composé, sur la même superficie de terrein, un corps-de-logis double tel que le représente le plan IV.; par conséquent il auroit procuré plus d'aisance et autant de splendeur en ne faisant faire que

dixhuit fenêtres qui auroient coûté, avec de bons verres au lieu de glaces, des ferrures bien bonnes et bien polies, 200 livres par fenêtre; ce qui n'auroit entraîné que 3600 livres; de manière que le propriétaire auroit épargné 5400 livres, et auroit de plus gagné la convenance, la salubrité, la beauté; en un mot, il auroit pu habiter avec joie sa maison.

On voit que notre but n'est point d'engager les personnes opulentes à s'abstenir de faire bâtir, mais à la faire convenablement et raisonablement lorsqu'elles s'y décideront: nous desirerions donc qu'elles employassent la somme que doivent coûter les portes et les fenêtres, que l'on croira inutiles, à augmenter leurs appartements de quelques piéces pour leur amusement; par cette économie bien entendue les riches se procureroient de nouveaux plaisirs dont ils ne se doutent pas: les personnes d'une moindre fortune, se réglant sur les mêmes principes, pourroient aussi prétendre aux mêmes jouissances dont les

mauvais artistes les privent si cruellement; de manière que celui qui fait bâtir pour se procurer une vie agréable, se trouve, au contraire, malheureux quand son bâtiment est achevé, par la faute ou l'ignorance du soi-disant architecte (5) qui a bati com-

---

(5) Il y a peu de Villes en Europe où il y ait des Architectes: presque partout ce sont des Maître-maçons qui s'approprient ce titre sans en connoître les obligations. Dans les pays où l'architecture est une profession distincte de la maçonnerie, le maître maçon, et les autres entrepreneurs, ne sont que les exécuteurs des desseins de l'architecte. Ce dernier supplée au propriétaire qui lui confie ses interêts dans tout ce qui les touche pour la construction de sa maison; il a constamment les yeux ouverts sur tous les travaux du bâtiment, dont la direction lui est confiée, tient en bride la cupidité du maître maçon pour l'empecher d'employer des matériaux de mauvaise qualité, et les autres ouvriers entrepreneurs de fournir de mauvais ouvrages. La bâtisse est-elle finie? il visite toutes les parties de la construction, en verifie le toisé, éxamine et régle les mémoires de tous les entrepreneurs et fournisseurs; Charpentier, Serrurier, Menuisier et autres; et dans les marchés, faits avec chacun de ces entrepreneurs, il est expressement stipulé qu'ils s'en rapporteront à lui, sans pouvoir rien éxiger du Maître ou propriétaire audelà de ce qui sera jugé par lui, juste et raisonnable. Telles sont les nobles fonctions qu'exerce l'Architecte au profit des propriétaires, lesquels en compensation de ses services, lui allouent communément, pour ses honoraires,

composé et bâti sa maison; parceque sa construction a doublé, triplé, et bien souvent quadruplé la somme que l'infortuné propriétaire y avoit destiné.

Lorsqu'un possesseur de fonds se propose de faire construire une maison de campagne, il a plusieurs choses à considerer: 1°. le genre de bâtisse qui lui convient de choisir; 2°. le choix des matériaux qu'il possede dans le canton qu'il habits; 3°. le nombre des appartements d'utilité; 4°. celui des pièces de parade où de compagnie; 5°. les petits appartements de pûr agrément; 6°. les espaces ou reduits nécessaires, soit dans l'intérieur de la maison, soit à sa proximité. Après avoir bien reflechi sur ces objets généraux, on doit faire la distribution des appartements en masse, puis on passe aux détails.

---

raires, 10 pour cent sur le montant de la dépense On voit que cette modique rétribution n'est point en proportion avec les peines et les talents de l'architecte, et que d'ailleurs ce surcroit de dépense n'est qu'apparent, puisque sans l'architecte les entrepreneurs de tout genre, livrés à leur cupidité, eussent doublé ou même triplé la dépense du propriétaire.

Ces détails une fois tracé sur le papier, le maître en ordonne l'éxécution ; ainsi tout l'ouvrage s'éxécute à la-fois et avec prudence ; il ne coûte pas alors des sommes imprévues, parceque tout a été pesé, calculé, proportionné et discuté d'avance.

Nous venons de faire remarquer que lorsque le propriétaire a arrêté le genre de distribution et de décoration qui lui conviennent, on éxamine la qualité des matériaux que l'on a sur le lieu où l'on doit bâtir, ou dans ses environs.

Pour préférer la maçonnerie au pisé, il faut que le territoire fournisse abondamment de bonnes pierres, de bon sable (o) et de bonne chaux ; si la qualité et la quantité de ces trois matériaux n'éxistoient pas, alors on doit choisir le Pisé, par la raison que ce procedé est meilleur que lorsqu'on emploie

(6) Le bon sable n'est pas trop fin : il est anguleux et n'est point mêlé de terre ; celui qui a ce deffaut peut devenir bon en le lavant ; le sable de riviere est généralement moins bon que le sable terrien, parceque les grains en sont polis ou trop arrondis.

de bonnes pierres avec de mauvais mortier, ou de bon mortier avec de mauvais moëlon, tels que les cailloux ou pierres de roc, et le grès, impossibles à tailler.

La préférence une fois donnée à l'une de ces deux manières de bâtir, on s'approvisionne long-temps d'avance, si l'on a arrêté de construire la maison en maçonnerie; si c'est en Pisé on met tout de suite la main à l'œuvre, parceque cet art n'éxige aucun approvisionnement, trouvant presque par-tout la terre qui y est propre. Au surplus, voyez la seconde partie de ce traité, page 38 et suivantes, les qualités des terres propres au pisé.

Nous revenons encore aux portes et aux fenêtres, qui, lorsqu'on les multiplie, donnent aux appartements trop de jour, trop de chaleur, ou trop de froidure. Nous supposons donc qu'une chambre d'une grandeur médiocre, soit assez éclairée par une fenêtre au lieu de deux; celle qu'on supprimera, non seulement parceque la convenance et les commodités l'é-

xigent, mais encore parcequ'on doit toujours avoir pour but l'économie, en fait de bâtisse ; le prix de celle qu'on supprimera, repetons-nous, fournira suffisamment aux fraix de constructionn de tous les murs de la même chambre.

En voici la preuve.

Une chambre de 20 pieds de longueur, de 15 de largeur et 10 de hauteur, produira, sous la déduction des murs de refend, qui servent à deux chambres à la fois, environ 15 toises quarrées de mur de maçonnerie lesquelles valent ordinairement chacune 14 liv. la toise ou environ, ce qui monteroit à 210 livres, même prix que coûte une fenêtre avec sa croisée, ferrures, vitres, et autres objets que nous avons ci-devant décrit,

On va être encore plus étonné d'une autre comparaison : par exemple, nous disons que si on bâtit en pisé, on fera construire pour le prix d'une fenêtre inutile, qu'on devra supprimer, les murs de quatre chambres.

Preuve.

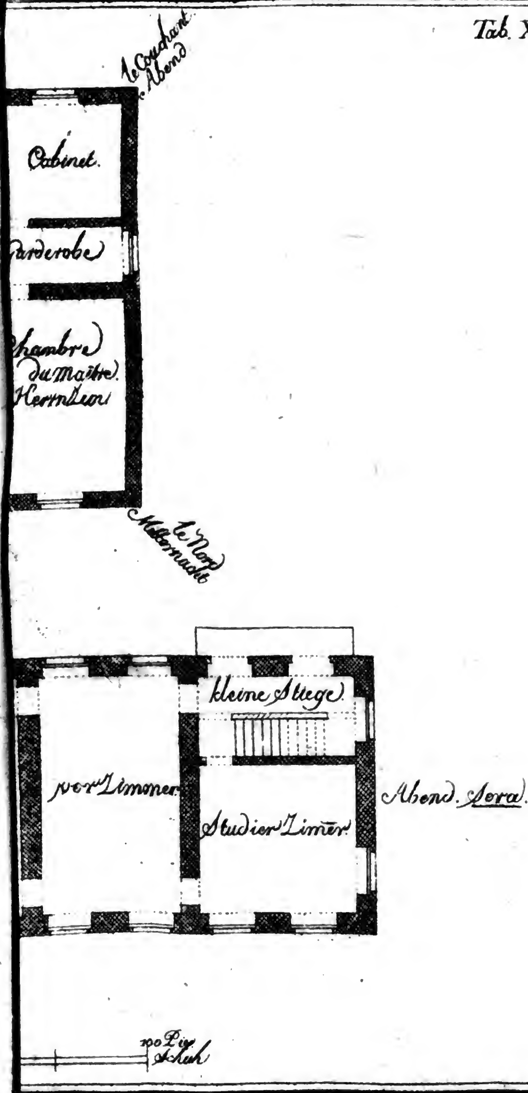
Quatre chambres pareilles, de 20 pieds de longueur chacune, 15 de large et 10 de haut, produiront 60 toises quarrées de mur en Pisé, lesquelles à 3 liv. 12 sols que coûte la toise de Pisé, se montent à la somme de 210 livres; conséquemment le prix d'une fenêtre égale celui de la construction de quatre chambres de Pisé.

D'après ces vérités incontestables, nous soutenons qu'on peut bâtir sans se ruiner; que le plus pauvre habitant peut prétendre à la proprieté d'une maison, bâtie pour lui et par lui, prétention dont il s'éloignoit même en pensée, par la trop grande dépense qu'il falloit faire en bâtissant; que le riche peut se procurer des jouissances qu'il n'a jamais eu; que les Architectes trouveront dans une manière de bâtir, qui leur étoit inconnue l'occasion se créer une nouvelle architecture qui leur fournira les moyens d'enrichir les campagnes de nouvelles constructions et d'embéllir les jardins.

Lorsque nous avons dit qu'on doit entourer une maison de campagne d'un mur de clôture, nous n'avons pu ajouter, pour ne pas interrompre notre discours, que ce mur peut être orné de pérystiles, de galleries, de belveders et autres objets indispensables pour mille besoins que l'on a depuis le lever du soleil jusque bien avant dans la nuit.

Mais toutes ces nouvelles constructions, nécessitant à l'économie, doivent se faire en pisé, qui coûte si peu. Nous ajouterons que les décorations, entraînant toujours beaucoup de dépenses, on doit être très circonspect dans celle de tous les édifices, qu'ils soient grands ou petits: cela est d'autant plus sérieux que lorsqu'on a bâti et décoré une maison de campagne, tant intérieurement qu'extérieurement, il reste encore au propriétaire beaucoup de fraix à faire pour les meubles, les tapisseries, les ustensiles de tout genre et de toute espéce.

Tab. XIV.


le Couchant
Abend
Cabinet.
arderobe
hambre
du Maitre.
Hermzim
le Nord
Mitternacht
kleine Stiege
vor Zimmer
Studier Zimer
Abend. Sera.
100 Pie
Schuh

DES BÂTIMENTS RURAUX.

D'UNE GRANDE FERME.

Programme supposé.

„ On desireroit avoir des Plans et un
„ Devis pour l'établissement d'une Ferme
„ à construire dans un canton inculte, dont
„ les bâtiments soient capables de rece-
„ voir, 1°. la recolte d'environ 400 ar-
„ pents (7) ensemencés; 2°. de contenir,
„ pour l'exploitation, 24 paires de bœufs;
„ 3°. 10 à 12 mulets ou chevaux; 4°. 20 à 25
„ vaches; 5°. autant de cochons; 6°. envi-
„ ron 500 moutons: 7°. une quantité de
„ volailles proportionnée à la grandeur
„ de la Ferme; 8°. et enfin, le logement
„ d'un maitre laboureur pour régir la to-
„ talité, et qui résidera dans le terrein à
„ défricher avec sa famille, 4 ou 5 ser-
„ vantes et une vingtaine de valets. "

---

(7) Voyez la note (c) premiere partie pag. 75.

„ On observera de plus qu'il faut pour „ les bêtes malades des parties d'étables „ separées, et, que, malgré l'économie „ desirée, il faut néanmoins penser à la „ santé des animaux et aux soins qu'ils „ éxigent; qu'en conséquence il ne faut „ point trop les presser, trop les enfoncer „ dans les étables, qu'ils n'aient point les „ pieds dans la fange; que les écuries ne „ soient point basses, point resserrées, „ afin que l'air puisse y circuler librement, „ et qu'on puisse tourner facilement autour „ des animaux qui y sont renfermés: On „ desireroit aussi que les Granges reçus- „ sent les voitures chargées; que les gre- „ niers aient des soupiraux transversaux; „ que la volaille ne put s'introduire dans „ les étables; enfin, que ce corps de Ferme „ soit à-la fois le plus solide, le plus in- „ combustible, et aussi économique qu'il „ se pourra."

DESCRIPTION DU PLAN CI-JOINT.

A. Quatre corps de bâtiments séparés.

B. Dépendances de ces grands bâtiments.

C. Grande cour.

D. Deux tours:

E. Quatre moyennes cours.

F. Avant-cour.

G. Ecoulement des eaux pluviales, de celles des étables, des écuries et des cuisines.

H. Fosses à fumier.

I. Dechargeoirs.

K. Rigoles du pré.

OBSERVATION.

Ces 10 articles renferment l'ensemble du projet, et présentent la facilité que le maître aura dans l'éxécution du défrichement à faire, pour ne construire qu'un corps du bâtiment l'un après l'autre; l'isolement de ces grands bâtiments A, est propre à les garantir des accidents, et sur-tout des incendies, en même-temps qu'il contribue à leur salubrité, encore augmentée par les courans d'air et par les rayons du soleil qui peneteront dans l'intérieur de ces constructions.

Il faut être de l'avis des agriculteurs qui demandent de la propreté dans les étables : car pourquoi ne rendroit-on pas les écuries aussi propres qu'il est possible de le faire ? Le fumier qu'on y laisse séjourner nuit à l'interêt des propriétaires ; sa fermentation peut aussi bien, et même mieux s'opérer en plein air et loin des cours ; il ne s'agit que de le mettre à couvert sous un toit quelconque, pour empécher qu'il ne soit innondé par les pluies, ou trop déséché par le soleil : c'est ce qui a engagé à dégager les étables, écuries et cours de tout fumier, de toutes ordures ; et, pour y parvenir, à donner les pentes convenables G, afin de pouvoir conduire hors de la Ferme, toutes les urines, toutes les eaux quelconques dans l'avant-cour F, où se trouvent les fosses à fumier H ; et on a eu la précaution lors des averses de faire débonder les eaux surabondantes par les déchargeoirs I ; ce qui designe au propriétaire qu'il doit faire un pré au-dessous des murs de clôture de cette avant-cour,

parcequ'alors, ce pré recevra les eaux superflues et nitreuses qui decouleront des toits, des cours, des étables, et généralement toutes autres: parce moyen on gagnera un pré d'un grand produit et de la meilleure espéce,

On voudra bien remarquer que ces fumiers ainsi placés à côté de la Ferme, ne peuvent porter atteinte à la santé des laboureurs et des bestiaux, puisque les vents du midi, du couchant, et ceux qui avoisinent ces vents chauds, si mal sains, porteront au loin les miasmes ou vapeurs de ces fumiers, et non sur la Ferme. on voudra bien aussi faire attention que, d'après la manière dont on a orienté les bâtiments, chacun des corps qui les composent se trouve alternativement rafraichi et réchauffé dans le le courant de la journée par l'absence et la présence du soleil; de manière que l'hiver et l'été, même le printemps et l'automne, les hommes et les animaux participeront de ces douces influences, en même-temps qu'ils seront

garantis de toutes les intemperies: ainsi leur santé, loin de s'alterer, s'affermira ; les denrées se conserveront et s'amélioreront, c'est ce qu'on reconnoitra plus amplement par les détails qui vont suivre.

DETAIL DES BATIMENTS.

1. Cinq étables pour contenir 24 paires de bœufs.

2. Deux autres étables pour 24 à 25 vaches ou génisses:

3. Emplacement pour les veaux dans la tour D 3.

4. Ecurie pour 11 chevaux et mulets.

5. Toits pour 25 cochons.

6. Cour, Parc et Ecurie pour contenir au-moins 500 moutons.

7. Cabinets où couchent les bergers e les valets-laboureurs, à côté de leurs étables.

8. Petite Chambre où couchent les servantes laitiéres, soit près de l'établet à vaches, soit près de leurs maîtres.

9. Petite fenêtre dans la chambre du maître-laboureur par où il peut voir dans 'écurie aux vaches.

OBSERVATION.

Un grand nombre de bestiaux dans une écurie n'est point convenable: les vapeurs du fumier, l'haleine et la transpiration des animaux qui s'y reproduisent sans cesse, préjudicient à leur santé; d'ailleurs les soins qu'éxige chaque animal les multiplient à l'infini; il est même impossible de les soigner convenablement lorsque leur quantité est trop grande dans une seule et même écurie, parceque les travaux y sont confondus: c'est pour parer a tous ces inconvenients qu'on a cru devoir diviser chaque écurie par les lits des valets, 7: Cette distribution est d'autant plus avantageuse, que les murs de séparation, qui produisent la division dont on vient de parler, ne coûtent que la main d'œuvre, étant faits en *pisé;* par cette disposition chaque garçon-laboureur aura sous ses yeux le petit nombre de bœufs qui lui sera confié; et ses animaux étant sous sa garde et sous sa direction , il en devient, en quelque sorte, responsable; le plus vigilant des

domestiques sera aisément distingué, par l'embonpoint de ses bêtes, du plus indolent; tous par cette disposition auront les mêmes aisances pour les soins relatifs à leur nourriture et à leur entretien, soit au moyen des petits escaliers pratiqués à côté de leurs lits, par lesquels ils peuvent monter dans les greniers, soit au moyen des troux qui se trouvent au chevêt de leurs lits, par où ils peuvent voir dans chaque écurie, et entendre ce qui s'y passe dans la nuit, soit enfin au moyen des portes multipliées dans les dits bâtiments pour faciliter le balayage, le n'étoyage, et le rejet des fumiers hors de la ferme.

Dans la partie au midi de l'écurie des vaches, cotée 2-a, on mettra les éléves génisses, lesquelles seront soignées et veillées par un berger; et dans la partie opposée de la ditte écurie seront placées les vaches à lait, dont les soins seront confiés aux filles laitieres: comme une vache peut faire son veau dans la nuit, d'ailleurs qu'il n'est rien de tel que l'œil du maître, on a

pratiqué dans la chambre du maître laboureur une petite fenêtre, cotée 9, donnant sur la ditte écurie, aux fins que ce maître, ou plutôt sa femme (que le soin des vaches regarde plus particulierement) puisse avec célérité reveiller ses servantes, qui coucheront derriere elle, lorsque le besoin l'éxigera: enfin dans la tour D-3, les veaux seront enfermés et attachés, parcequ'ils se fatiguent et maigrissent, ainsi que leur meres, lorsqu'ils sont à côté dans la même étable, ou même, lorsqu'en étant eloignés, ils se voient: on peut encore dans cette tour placer quelques chévres laitières, soit pour le plus grand produit de la basse-cour, ou plutôt parceque c'est une foiblesse particuliere qu'ont toujours les ménageres pour ces animaux, qui sont, il est vrai, de quelqu'utilité, mais grands destructeurs des arbres, si on ne sçait remedier aux degâts qu'ils peuvent causer.

L'écurie des chevaux et mulets aura une soupente où logera le palfrenier ou voiturier laboureur, sur laquelle, à côté

de son lit, il aura une petite fenêtre par où il pourra voir ses animaux, ou, tout au moins les entendre.

On a placé les cochons près de la cuisine de la Ferme ; ils ont chacun une auge dans laquelle on peut leur donner à manger par dehors, sans entrer sous leurs toits (voyez ces toits numerotés par 5). Ces toits pour leur fermeture ne demandent qu'une porte avec la plus simple ferrure; par exemple, un seul pivot qui doit être attaché, non comme à l'ordinaire, à un des côtés de la porte, mais presqu'à son milieu : ainsi une pointe de fer en haut et une en bas, sont toute la ferrure qui est nécessaire pour faire jouer cette porte presque seule. Les cochons dont l'instinct est plus particulier que celui des autres gros bestiaux de basse-cour, ouvriront et fermeront une pareille porte cent fois par jour, ou toutes les fois qu'ils passeront; elle reviendra d'elle-même continuelement à la même place, et par conséquent se trouvera toujours fermée : qu'on veuille enfer-

enfermer les cochons, on laisse retomber une petite bascule de bois semblable à la branche d'un loquet, et alors la porte ne joue plus. Comme les porcs sont goulus, et que pour manger plus vite, ils mettent les pieds, même tout le corps dans leur manger, on doit, pour les en empêcher, faire poser un petit tambour de bois au dessus de chaque auge, semblable au tour des parloirs des couvents, mais divisé par des barreaux de bois, entre lesquels les cochons ne puissent passer que le museau pour manger, tantôt dans un intervalle, tantôt dans un autre, attendu que ce tambour tourneroit sur un axe de bois.

Pour ce qui concerne les moutons, on doit se tenir également éloigné du sentimant de ceux qui veulent qu'on les tienne continuelement enfermés l'hiver dans leur bergerie, que du sentiment de ceux qui, voulant imiter les cultivateurs anglois, ne veulent point qu'ils y entrent du tout, croyant par là augmenter la finesse de leur laine: il faut les laisser libres d'en sortir

et d'y rentrer. C'est pourquoi on a composé cette partie de bâtiment comme il suit.

La cour E 10 est entierement destinée aux moutons de la Ferme dont il s'agit : à l'opposé du midi est une bergerie 6-b, ayant deux portes, une sur la cour, l'autre sur le parc 6-c, dont on va parler. Ces deux portes seront toujours fermées; il n'y aura en bas qu'une trappe, à peu près semblable à la porte mobile qu'on a décrit pour les toits à porcs; c'est par cette trappe que les moutons passeront et sortiront à leur volonté; cette bergerie sera toujours chaude l'hiver, et fraîche l'été, parceque la nature du pisé procure cette alternative: à l'opposé du nord, est un parc ouvert de plusieurs arcades aussi faites en pisé, et qui sont d'autant plus économiques qu'il n'entre dans les pilliers aucune pierre de-taille, ni aucune brique, et que les pilliers sont faits en terre avec le grand moule (voyez la premiere partie de cet ouvrage.)

On conviendra, sans doute, que par cette disposition et cette simple distribution, les moutons doivent jouir de tout ce qui leur est nécessaire pendant le cours de leur vie: leur instinct sera leur maître et non la science trop limitée de l'homme: si donc l'instinct des moutons est leur seul guide, il n'est pas douteux qu'on verra les mâles, comme plus robustes, rester en plein air dans la cour E-10, ou se tenir sous les portiques 6, c; les brebis pour mettre bas leurs agneaux, assurément ne demeureront pas dans la cour, exposées, aux neiges, aux pluies, aux brouillards, elles sçauront bien se retirer d'elles-mêmes, à couvert, et iront faire leurs-petits dans l'écurie 6, b: Les jeunes moutons, non accoutumés encore aux rigueurs des saisons, s'abriteront; et tous, soit dans les grandes chaleurs, soit lors des froids excessifs, se tiendront dans les places qu'ils sentiront leur être propices, et il n'en manquera pas dans cette partie de bâtiment reservée à cette espéce d'animaux utiles,

au moyen des masses d'ombres causées par l'élévation des grands et petits bâtiments qui entourent la cour E 10, lesquelles succéderont aux rayons du soleil. Ainsi le matin les moutons se mettront à l'ombre dans une place, et le soir dans une autre: respirant ainsi le frais qu'ils aiment tant lors des grandes chaleurs; s'échauffant l'hiver aux rayons du soleil contre un mur; jouissant des courans d'air qui traverseront entre les angles des bâtiments A, par la grille L, et sautant et gambadant dès l'aurore qui frappera dans cette cour E-10, il n'est pas douteux que les moutons prospereront au delà des souhaits du propriétaire.

GRANGES.

Les deux granges A sont coupées chacune par quatre passages qui les croisent ainsi qu'on le voit dans le plan, à la croisée cotée par M: on peut recevoir dans ces passages les voitures chargées du plus grand volume, ce qui est très avantageux,

comme l'on sçait, lors des recoltes, surtout lorsqu'elles sont abondantes, et lorsque le mauvais temps presse de fermer le fourrage et la moisson.

Quatre cents arpents de terre ensemencés, requierent assurement l'étendue de ces deux granges: on y laisse les voitures chargées pour les décharger à loisir: sous ce couvert on y bat le blé, on jete la paille sur les hangards, le fourrage sur les étables; et comme le pisé n'est pas dispendieux, on éléve très-haut chaque grange pour se procurer un grand grenier sous le toit. Le pisé fait donc profitér de la dépense considérable que coûtent les toits; car qu'ils soient placés à 10 pieds, ou à 30 et 40 d'élévation leur dépense sera toujours la même. C'est dans ces passages qu'un homme monté sur un char chargé de paille ou de foin les donne avec sa fourche à un autre qui est posté sur les étables; celui-ci de même avec sa fourche, les tend à un troisieme qui est sur le plus haut plancher. Voilà la meilleure maniere

de monter à de grandes élévations les pailles et les fourrages: celle que quelques agriculteurs ont voulu leur substituer, qui consiste en une poulie placée au toit, pour les élever par monceaux, avec une corde, n'est pas si expeditive, et emploie plus d'hommes, pour transporter dans toutes les places des greniers des différents étages, et y arranger les pailles, foins, bois, ou autres choses quelconques.

Ces deux granges A formant les côtés latéraux de la grande cour, procurent des piéces très interessantes; même ces piéces sont indispensables à l'usage d'une ferme aussi considérable, puisqu'elle doit contenir plus de six cents animaux. On a donc cru devoir choisir l'arrangement qui suit, pour prévenir les accidents qui resultent de la communication des animaux malades avec ceux qui sont sains. A cet effet on a placé sur la grande cour deux écuries de santé pour les bœufs malades, côtées 14 et 15; une autre ecurie pour les chevaux malades, marquée 17; la der-

niere pour les vaches malades, cotée 16. On voit que toutes ces infirmeries sont à proximité des écuries qui contiennent leurs espéces, et en sont cependant separées. Indépendamment de ces précautions, il faudroit qu'un propriétaire éclairé sur ses interéts, eut le soin de faire entrer dans le nombre de ses domestiques, un qui sçut l'état de maréchal, un autre qui entendit celui de charron, même la charpenterie; et pour une grosse ferme, un domestique qui fut maçon et couvreur tout à-la fois, ne seroit pas inutile. Ces artisans domestiques travailleroient ordinairement à la terre lorsque les travaux agricoles presseroient: ainsi en tout temps ils seroient d'une grande utilité. Il n'est pas nécessaire de dire que, pour un si grand nombre d'animaux, l'on doit être pourvu de différentes drogues, pour pouvoir les appliquer, ou les faire prendre dans les cas pressans. D'après ces reflexions on a établi une forge cotée 18; un travail à côté pour le travail des bœufs, marqué par

19; une pharmacie, par 20; une boutique de charron par 21. En face de l'autre côté de la grande cour, on a placé un hangard pour les harnois, désigné par 22; un autre pour les charrues, marqué par 23; deux autres hangards pour y remiser les chars, cotés 24; enfin on voit que les loges des chiens de garde, marqués par le n°. 25, sont prises sous les escaliers, et sont près des portails de la ferme.

Rien n'est plus certain qu'en payant à quelques domestiques, munis chacun d'un métier, outre celui des travaux de la terre, un gage plus considérable que celui qu'on paie ordinairement, un propriétaire gagnera beaucoup. Outre la santé de ses animaux, qu'il conservera, il évitera les comptes, toujours exorbitants, des maréchaux ou des gens peu instruits, qui font métier de guerir les bêtes; il se garantira des comptes de charronage, de charpenterie, de mâçonnerie etc.

BATIMENT DES VALETS.

Ce corps de bâtiment contient la cuisine de la Ferme I; un chauffoir pour le laitage, et pour y tenir les enfans, II; une grande salle ou commun, pour les domestiques, III; une chambre pour le maître-laboureur, IV, et une alcove pour les enfants au berceau; derriere une petite chambre pour ses filles, et pour les servantes, 8; une autre chambre pour ses vieux parents V; une autre, VI, pour ses autres enfants mâles, et pour les garçons domestiques; enfin un escalier, VII, au centre de ce corps de logis. Plus, dans l'aîle, à droite, sur la cour E-13, un lavoir, servant de garde-manger à la menagere, VIII, au dessous duquel est la panneterie; la boulangerie est à côté, IX; plus un four à cuir le pain, X; une chaudiere pour pétrir la pâte et pour faire la lessive, XI, et une autre auge a côté XII.

OBSERVATION.

Tous ces logements sont deservis par un simple corridor; mais il est fort large:

ils sont de plein pied, et tous à rezde-chaussée, pour l'éxpédition du service de la Ferme. On conviendra, sans-doute, qu'il ne faut pas qu'un si grand nombre de domestiques mange dans la cuisine, et voient journellement ce qu'y apprête la menagere; ce seroit la gêner et déranger son économie. Pour cette raison et pour d'autres encore qu'on va déduire, on a donné à toute la domesticité une grande salle III, où elle prendra journellement ses repas. Cette grande salle sert toute l'année, du matin au soir, même dans la nuit: c'est-là où les jours de dimanches et de fêtes, les domestiques se tiennent; où les jours de pluie et dans l'hiver, ils se retirent sans aller, comme on l'a dit, gêner et embarasser la ménagere dans sa cuisine. Au surplus, où danseroit-on, où feroit-on les festins de baptêmes, de noces, s'il n'y avoit pas une pareille piéce dans une Ferme? Mais si toutes ces remarques ne touchoient pas assez les proprié-

taires, pour les engagér à faire la dépense de cette salle, on aura lieu de leur dire : comment encouragerez-vous vos valets, vos servantes, pour obtenir d'eux un travail assidu, qui vous procurera d'abondantes récoltes, si ce n'est en établissant dans votre possession des fêtes annuelles ? Vous devez donc porter l'espérance et la joie dans les cœurs de tous vos domestiques. Une fête donnée, lors des moissons, coûte un peu, il est vrai, mais elle sert de recompense à vos serviteurs pour les dédommager de douze mois de travaux. N'est ce pas encore dans une pareille salle, que vous pouvez réunir tous vos gens ? N'est-ce pas là où ils peuvent se régaler, danser, sauter, sans briser aucuns des ustensiles de la cuisine ? N'est-ce pas aussi dans cette piéce où vous pouvez occuper tant de personnes à la fois, dans la morte saison, à choisir, à préparer les denrées, même lors des pluies, et sur-tout où vous les ferez travailler l'hiver dans les veillées ? Ne plaignez donc point la dépense d'une piéce

qui doit vous apporter tant de profit. Considerez que chaque laboureur, chaque valet, chaque servante, supporte patiemment le pênible travail de la journée, par l'espoir de se récréer à la veillée. Oui la peine n'est rien pour eux lorsqu'ils pensent qu'ils vont être réunis le soir, dans une grande piéce, pour y faire des contes, y rire, y chanter. Qu'on nous pardonne, d'avoir interrompue notre discours par cette disgression rapport á l'utilité dont elle peut être. Pour revenir à notre sujet nous dirons que le corridor, traversant la porte d'entrée à la grande cour, donne toutes les aisances possibles; que la chambre des vieux, V, est exposée au midi; que dans l'aîle sur la cour E-13, se trouvent dans la boulangerie, cotée IX, trois pétrins, qui reçoivent l'eau de la chaudière, et qu'au moyen d'un couloir, la farine tombe du grenier sur les dits pétrins. Il est inutile de dire que le four à cuire le pain est très á portée de la boulangerie. Nous passons donc á la basse-cour pour la volaille.

BASSE-COUR POUR LA VOLAILLE.

Il est bien difficile d'empécher à la volaille de pénétrer dans les étables: c'est pourquoi on l'a logée dans la tour D-XIII: et pour qu'elle ne puisse jamais s'introduire dans les pailles et dans les fourrages où elle fiente et où elle laisse ses plumes, que les gros animaux avalent, ce qui leur fait le plus grand mal, on l'a concentrée dans la cour E-13. Mais l'expérience apprend que la volaille ne doit pas être trop récluse pour plusieurs raisons; premierement parcequ'elle dépérit dans un trop petit éspace, tel que celui-ci; secondement parceque sa meilleure nourriture, ou plutôt celle dont elle est le plus avide étant les vermillieres, on ne sçauroit lui en procurer dans une si petite cour: Il est bon cependant qu'elle ne soit pas trop eloignée des étables et des écuries parceque le bruit des gros animaux éloigne d'elle les bêtes voraces et carnassieres qui en font leur pature. Il reste à faire remarquer une chose, qui pourra paroitre

minutieuse à ceux qui n'ont pas cultivé par eux-mêmes; c'est que lorsque les oiseaux de basse-cour peuvent s'introduire dans la boulangerie lorsqu'on y pétrit le pain, ils s'élancent sur la pâte, malgré ceux qui pétrissent, la mangent avec avidité, et ils en perdent encore plus avec les pattes qu'ils n'en mangent: on les chasse, mais ils reviennent sans cesse.

D'après toutes ces considérations on a pensé que le volailler ou poulailler seroit très bien situé dans la tour D-13, soit parcequ'il est voisin des toits à porc, soit parcequ'il est à proximité de l'avant-cour: en effet on sait que les cochons grognent sans-cesse, ce bruit fait fuir les fouines, les renards et autres bêtes voraces. Et lorsqu'on voudra dans cette ferme pétrir et cuire le pain, ces jours-là seulement, on se délivrera de toutes les poules, oies et canards, ce qui sera fort aisé en les congédiant et les faisant passer par le trou coté XIV, qui est pratiqué au mur, entre l'auge et la tour, et par de pareils troux

que l'on peut faire au bas des portes de cette tour: lorsqu'on aura chassé et fait passer par ces troux toute la volaille dans l'avant cour, on laissera tomber les trappes, adaptées aux troux qu'on vient d'indiquer: les boulangers auront donc alors la tranquilité et toute la facilité nécessaire pour faire la grande quantité de pain qu'éxige un si gros ménage. Tous les autres jours de l'année les trappes seront levées pour donner la liberté aux oies aux poules et aux canards de se promener, et d'aller et venir de l'avant cour a la petite cour designée par E-13; de maniere que ces oiseaux domestiques ne porteront aucun préjudice aux fourrages du bétail, et jouiront, comme a l'ordinaire, des graines qui se trouvent dans les fumiers, et surtout des vermillieres, qui se formeront dans les fosses a engrais H; ainsi le grand air dans l'avant-cour, les abris de la cour E-13, exposée au midi; le four de la boulangerie qui réchauffera cette volaille l'hiver, la feront assurément profiter a mer-

veille, sans qu'il soit besoin pour y réussir de lui donner communication dans les étables et dans les écuries; c'est ce dont les agriculteurs expérimenteés convien. dront.

APPARTEMENT DU PROPRIÉTAIRE.

Un corridor pareil a celui qu'on a indiqué le partage en deux parties égales, et le dessert commodement. Il est composé d'une cuisine XV, d'une salle à manger XVI, d'un Sallon XVII, et d'une chambre à coucher XVIII, servant ainsi de cabinet au maître: l'escalier XIX sépare cet appartement d'avec celui qui est reservé au Régisseur, et celui-ci est composé de deux chambres marquées XX.

OBSERVATION.

Le propriétsire ne devant point résider dans cette ferme, et ne devant s'y transporter que de temps à autre, c'est rapport à cela qu'on ne lui a destiné qu'un cabinet, XVIII, où il puisse être seul pour

régler

régler ses affaires, pendant que ses amis, ou quelques parents qu'il aura amenés avec lui pour voir sa propriété, se tiendront dans le sallon, XVII; la salle à manger, XVI, servira d'antichambre et de séjour aux domestiques, comme aussi pour y faire attendre les personnes qui auront à parler au maître.

Tout sert dans la campagne : ce logement doit rester, en l'absence du maître, au pouvoir du régisseur, sous la reserve cependant de son cabinet, où seront renfermés ses titres, papiers, et autres objets précieux. C'est donc dans ce petit appartement que l'agent déposera les sémences et autres graines potageres, par la raison que ces petites provisions doivent être sous clef, pour ne pas se tromper dans leur choix.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES DE LA FERME.

Le logement du propriétaire et celui de ses valets, seront élevés au moins de

trois pieds au dessus du sol de la campagne, afin de les rendre salubres et de leur procurer les encavages faciles et économiques; précaution que l'on n'oublie que trop souvent d'avoir. A cet effet, on a formé chaque perron de cinq marches; mais on s'est bien gardé de les faire à angles droits ou d'equerre, seulement ronds, comme plus commodes et plus économiques, plus durables et moins sujets aux réparations : d'ailleurs un bien de campagne, tel que celui-ci, dont le but ne consiste qu'á retirer les plus grands revenus possibles, oblige à oublier quelquefois des convenances que dans tout autre cas la symétrie, la décoration et les belles proportions rendroient indispensables. Il est nécessaire de voûter deux piéces et le corridor dans chacune de ces maisons, sçavoir; une sous le sallon, pour la cave du vin du maître, et pour y tenir ses provisions; une autre sous sa chambre pour y conserver sous clef plusieurs denrées qui craignent les gelées, à l'effet d'être

rémises par le régisseur au maître-laboureur lors des sémailles, et la voûte sous le corridor servira de caveau ou de petite cave au régisseur, soit pour son vin particulier, soit pour ses provisions de comestibles. A l'égard de l'appartement du maître-laboureur il aura aussi dans sa composition deux caves voutées, l'une pour y déposer les boissons des valets, l'autre pour servir de serre : cette derniere contiendra l'hiver les gros jardinages, comme les raves, les choux; les pommes de terre, soit à l'usage des tous les domestiques, soit à celui de tous les animaux; on placera aussi dans ces piéces, éxemptes de la gelée, les huiles, les beurres fondus, et autres grosses provisions de bouche qu'éxige une grande consommation de denrées; enfin le sous-corridor voûté recevra l'été tous les fromages et tout le laitage, qu'on a dit ci-devant devoir être déposé l'hiver dans le chauffoir, derriere la cheminée de la cuisine.

Pour ce qui concerne le premier étage, soit de la maison du maître, soit de celle des valets, il servira presqu'en entier pour y déposer les grains de toute espece: on voit que ces grains ne seront pas réunis comme suivant l'ancienne coûtume, dans de vastes greniers, mais au contraire, qu'ils seront placés dans des chambres de moyenne grandeur: avec ce nouvel arrangement on aura mille avantages pour diviser les grains, soit suivant leur nature, soit suivant leur âge, soit enfin suivant leur qualité. Eh! ne convient-il pas de séparer le bled nouveau d'avec le bled vieux? l'orge d'avec l'avoine? trouvera-t-on mauvais d'avoir des piéces particulieres pour faire sécher les noix, les maïs, les graines de chanvre, de lin et autres? Il est donc évident que la division des greniers est très avantageuses: si on ne l'a pas employée, c'est par la crainte de multiplier les murs et les cloisons; et pour éviter la dépense de leur construction, on s'est jetté dans des fraix plus considéra-

bles, tels que ceux qu'occasionnent les immenses charpentes de toits et de planchers, quand on cherche à épargner la maçonnerie.

Lorsque l'on trouve les murs et les cloisons trop dispendieuses, on doit employer le Pisé, et non supprimer les premiers pour faire de grandes étendues de toits et de planchers; si jusqu'à présent on a fait tant de dépense sans reflexion, c'est parceque cet art de bàtir aussi solide qu'économique étoit pres qu'inconnu. Le Pisé doit desormais fixer l'attention des propriétaires; il doit guider les architectes dans la composition de leurs plans : ici il nous conduit à l'ordre, si nécessaire dans une grande ferme; aussi n'a t-on pas craint de multipliér les murs dans le plan qu'on a sous les yeux, parcequ'on sçavoit qu'ils serviroient, outre l'économie, à bien disposér tous les appartements: On trouve donc par ces dispositions, aux étages supérieurs, quantité de chambres et de greniers, qui tous doivent être numerotés.

Ainsi un agenda ou cachier où seront écrits tous ces numeros dont le double restera à la ferme, et l'autre entre les mains du propriétaire, contiendra toutes les denrées qui se trouveront dans chaque grenier. Au moyen de ce lévre le maître verra d'un coup-d'œil, et toutes les fois qu'il le voudra, la quantité de mesures de grains qu'il possede, leur qualité et leur degré de viellesse : ce double, qu'il aura par devers soi dans son domicile à la ville, lui servira à faire éxécuter ses ordres quoiqu'éloigné, comme s'il étoit dans sa campagne.

Il éxiste parmi les ouvriers un penchant à tourmenter leurs escaliers dans leur forme, et à les faire presque tous en limaçons par-là ils réussissent parfaitement à faire de vrais casse-cou. On s'est bien gardé de suivre cette routine dans ce projet, avec d'autant plus de raison que si les escaliers, dont les marches n'ont que quelques pouces de large contre le noyeau, tandis qu'elles sont excessivement large du côte opposé, sont extrêmement incom-

modes pour toutes sortes de personnes, ils le sont à plus sorte raison pour les hommes qui sont obligés de les descendre et de les monter cent fois le jour avec de lourds fardeaux sur leur tête ou sur leurs épaules. C'est pourquoi tous les escaliers du plan, grands et petits, jusqu'a ceux des valets d'écurie, sont à repos, et leurs marches d'égale largeur.

Voilà les seuls bons escaliers: ce sont ceux qu'on doit faire éxécuter partout, sur tout à la campagne: ils sont aussi simples que commodes et économiques. Ils peuvent recevoir a chaque étage, quatre ou au moins deux portes d'entrée, lesquelles peuvent servir d'issue a plusieurs appartements: ils fournissent encore au rez-de-chaussée un caveau ou lavoir, et a leur cime un cabinet, ou une fruiterie, ou autre petite piéce toujours utile dans une maison.

On a orienté cette ferme de maniere qu'il n'y a que deux greniers qui ne peuvent pas recevoir le vent du nord: tous les autres sont exposés a ce vent salutaire:

ainsi toutes les provisions de grains et autres denrées s'y conserveront et s'y amélioreront. Le Colombier sera aussi très bien placé dans la tour D-3; les pigeons ayant l'aspect du soleil levant, et tous les autres aspects dans le courant de la journée, pour se garantir des trop grands froids et des trop grandes chaleurs, profiteront a souhait. Dans l'intérieur de chacune des deux tours est pratiqué un escalier très économique, étant sans noyeau, et ces escaliers seront éclairés par des petites fenêtres quion appelle *barbacannes* jusqu'à la cime des tours: ainsi de pallier en pallier, en contournant et montant 11, 13, ou 15 marches, on arrivera dans tous les étages, soit du colombier, soit des différentes piéces de service à l'usage de la ferme pour l'entrepôt de divers effets, ustensiles, denrées, plantes et autres objets: le dernier étage servira au propriétaire, à son régisseur et au maitre-laboureur d'observatoire, pour decouvrir tous les fonds dépendants de cette propriété, et pour décou-

vrir dans la vaste campagne tout ce qui s'y passeroit : ces tours ainsi construites avec la grande économie que procure le pise, serviroient de retraite aux laboureurs pour se deffendre en cas d'attaque des voleurs, ou d'un tumulte dans le territoire.

Comme le plan instruira des autres détails, on terminera par observer que les grands vents, lors des orages, pouvant s'echapper entre les angles des bâtiments où sont posées les barrières, L, et ne trouvant aucune résistance, ne pourront point par ce moyen occasionner de ravages aux toits, ce qui évitera ou diminuera tout-au-moins les réparations des couvertures: car l'expérience a prouvé que les vents concentrés dans une cour y font des dégâts considérables, en enlevant, lors des tempêtes, jusqu'à la couverture entiere des bâtiments. Il étoit donc indispensable de laisser un libre passage aux vents : ici les toits de ces divers corps de bâtiments sont de différentes élévations, indépendamment de ce qu'ils sont éloignés les uns des

autres, et cependant attenants. pour les communications. Mais si le feu prenoit à une grange remplie de paille ou de fourrages, il est à présumer que malgré sa construction incombustible, l'incendie pourroit endommager les bâtisses voisines si elles étoient contiguës; ce qu'on ne doit pas craindre dans ce projet rapport à la position isolée de ces masses de maisons, et rapport à la grande et aux petites cours qui les séparent. Le coup-d'œil général qu'on jettera sur le plan, fera remarquer la destination particuliere de chaque cour, de chaque construction, de chaque entrée et issue, et de chaque passage pour les voitures. Les barrieres en bois, L, mettent en sûreté et divisent chaque espéce d'animaux, et chacune d'elle, par cette disposition générale, a une place qui lui est propre, avantageuse et indépendante des accidents des autres. On observera, sur-tout, que le maître-laboreur et sa femme, la ménagere, peuvent tout voir, ainsi que le régisseur, de leur logement;

ils découvrent à droite et à gauche, par-devant et diagonalement, tout ce qui se passe dans les différentes cours de cette ferme, et ils peuvent entendre le moindre bruit qui peut se faire dans les écuries. La ménagere, de sa cuisine, peut traverser au grenier à farine, en passant dans la dépense; elle peut avoir tous les jours et toutes les nuits de l'année, de l'eau chaude dans des vases de métal qui seront posés derriere la cheminée de sa ditte cuisine; elle peut veiller ses enfants et ses servantes qui seront à côté du lieu où elle travaille: le propriétaire aura aussi la faculté de voir d'un coup-dœil tout l'intérieur de sa ferme, puisque du sallon et de son cabinet, il a de même la vue en tous sens dans l'intérieur de la ferme. Des abeilles (*voyez les ruches marquées par N.*) sont placées à l'orient et au midi: la convéxité de la tour met ces abeilles à couvert du vent de nord.

Telle est la composition de cette Ferme, dont les bâtiments, les cours et l'avant-

cour occupent trois arpents de terrein (l'arpent de 900 toises quarrées) ce qui ne doit pas paroitre trop considérable lorsqu'on réfléchira que les corps de bâtiments et les cours doivent recevoir la recolte, d'abord de 400 arpents enfermencés, puis servir à l'exploitation du double de ce terrein lorsqu'il sera defriché. Si le propriétaire eut dû joindre la culture de la vigne aux autres cultures, cela auroit donné lieu à d'autres dispositions pour construire les celliers, les caves et les autres objets, nécéssaires à la confection des vins.

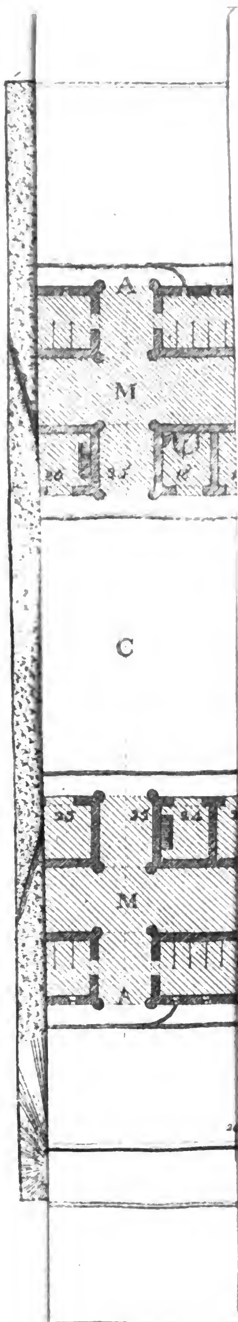
Il reste à discuter la maniere de construire avec économie tous les bâtiments ruraux qui font partie de ce plan; mais cela entraîneroit à un traité considérable, qu'on se propose cependant de faire par la suite, si cet ouvrage est accueilli favorablement. Pour le moment nous renverrons nos lecteurs aux observations générales d'économie répandues dans les dissertations précédentes, en nous contentant simplement d'observer, relativement

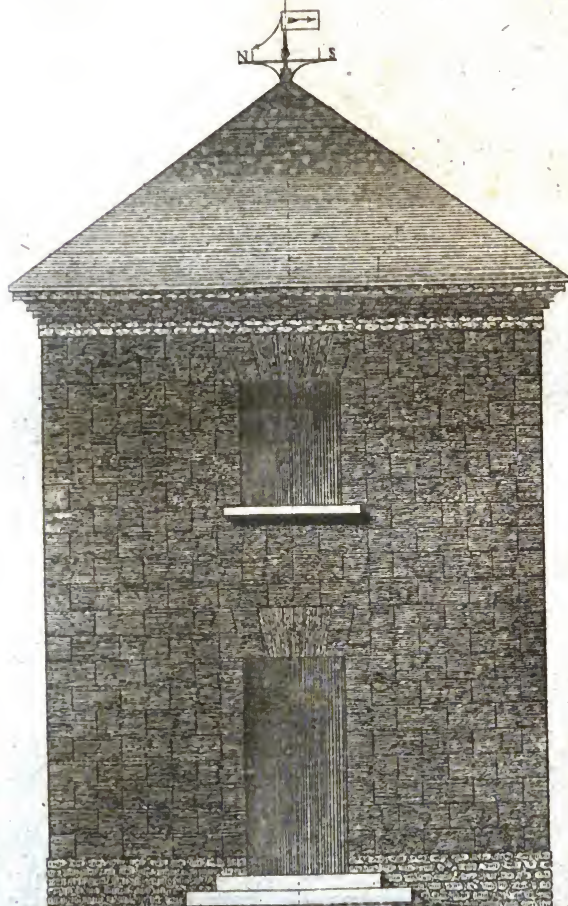
à ce projet, que si le propriétaire prenoit le parti de faire bâtir la ferme, d'après le plan ci-joint, en maçonnerie ordinaire de moëlon avec mortier de chaux et sable, il lui en coûteroit un capital de 240 à 245 mille livres tandis qu'il pourroit ne dépenser que 60 à 65 mille livres en usant de l'économie qu'offre les murs de pisé. Le plan de la ferme produit 3400 toises quarrées de murs, lesquelles à 5 livres ne formeroient que 17000 livres; comptées comme maçonnerie, à 30 livres la toise, ils produiroient 6 fois plus ou 102,000 livres. Dans ce dernier cas c'est une entreprise à la portée de très-peu de capitalistes, dans l'autre elle est à la portée d'une infinité de personnes.

La quatrieme partie, qui va suivre incessamment, traitera de divers objets d'économie rurale et particuliere; des moyens à employer pour construire les voûtes en terre, et supprimer le bois dans les combles, ainsi que dans les couvertures, afin de les rendre incombustibles: elle contiendra, de plus, la description et la pratique

d'un nouveau Pisé, lequel peut être entrepris par les habitants de la campagne lorsque leurs travaux habituels leur sont interdits par les pluies, les neiges, et les gelées : ce nouveau pisé est le complément de l'ancien pisé, pratiqué de tout temps par les anciens Romains, dont nous avons, ci-devant donné la description detaillée : il donne les moyens de construire les plus grands édifices avec toutes les formes de l'Architecture, et d'éxécuter avec une extrême économie tous les monuments que l'on fait à grands fraix dans les jardins anglo-chinois, tels que ruines, temples, chaumieres, belveders, kiosques, etc.

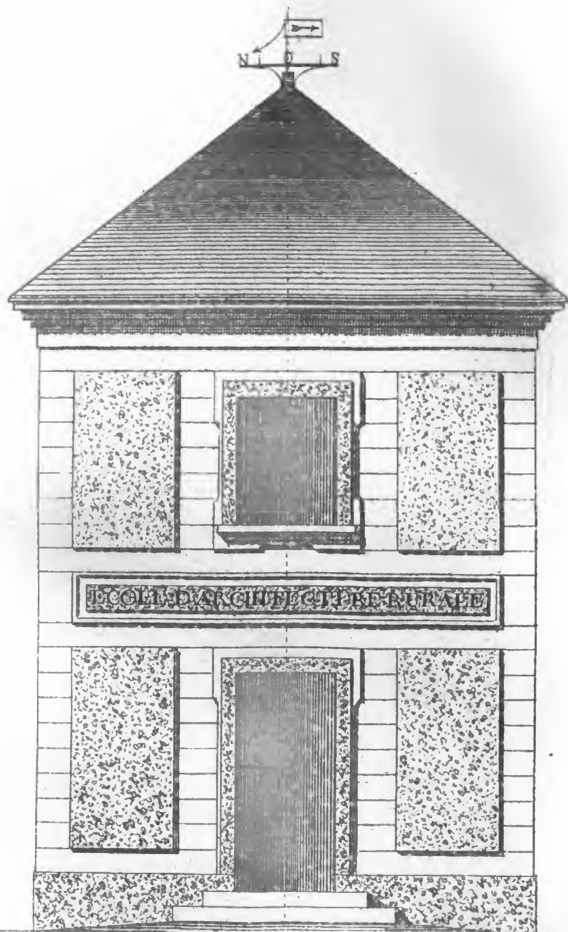
Fin de la troisième partie.


A
M
C
M
A



NOUVEAU PISÉ
avant d'être enduit et décoré.

NEUES PISÉ
vor dem Anwerfen und Verzieren



Nouveau Pisé	*Neues Pisé*
enduit et peint à fresque	*angeworfen und bemahlt*